

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre KOLLER

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 187-192

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# CHRONIQUE DU COLLEGE

Si par hasard, la digestion de cette chronique vous était agréable, ayez une petite pensée charitable pour l'auteur qui en attrapa plutôt une indigestion : comme le papier se fait rare et qu'il ne faut pas le gaspiller, M. Bussard me lesta de recommandations variées telles que : « Ne raconte pas de sottises..., soigne ton écriture et ton style..., n'embête pas ces messieurs les chanoines : ils sont si gentils..., n'attaque pas les surveillants, ces anges de bonté, ni les bonnes Sœurs, ni les autorités constituées, etc., etc. » En élève respectueux je dois, pour ne pas me casser le nez, louver entre tous ces écueils dangereux. D'autre part, ma conscience professionnelle (!) m'oblige à vous distraire avec tout, excepté, bien entendu, comme le dit la loi sur la Presse, ce qui offense les bonnes mœurs et la sécurité de l'Etat. Que faire ?

Un résumé de l'historique du trimestre s'impose après ce pré-lude oiseux. M. de la Palice dirait : « Commençons par le commencement ».

## De retour.

La rentrée eut lieu le 3 février, après de belles vacances, qui s'écoulèrent, naturellement, calmes (!) et heureuses, excepté pour les trop mauvais bulletins, du moins c'est l'avis général. Cette rentrée ressembla aux autres, hormis nos acteurs qui, arrivés deux jours avant, couchèrent pendant une nuit, ou plutôt un petit restant de nuit, dans le salon du Recteur. On se demande encore quelle main hostile avait fermé la fenêtre de l'infirmerie.

## Théâtre.

A peine mis au travail, Carnaval nous tira de la léthargie, pardon, de la douce somnolence où nous plongeait le chauffage. A cette occasion, l'Agaunia s'était attaquée à un gros morceau : Polyeucte. M. Paul Pasquier voulut bien se charger du montage de la pièce. « La Fortune sourit aux audacieux ». Elle sourit très fort à M. Bussard et... au caissier. C'est un devoir bien agréable à tout chroniqueur que de livrer au grand public, non touché par les journaux ordinaires, les noms des illustres acteurs :

*Polyeucte*

*Sévère*

*Félix*

*Néarque*

*Albin*

*Fabian*

*Cléon*

*Pauline*

*Stratonice*

*Trois gardes*

P. Bosshart.

G. Carnat.

L. Serra.

J.-J. Bosshart.

J. Freudweiler.

A. Perruchoud.

G. Brunner.

F. Remy.

O. Vaudou.

Bilat, Burrin, Berberat.

Je commencerai par rendre hommage à la beauté. Donc félicitons d'abord la belle Pauline pour son jeu, sa perruque, sa robe

et... sa corpulence qui d'ailleurs diminuait visiblement de la répétition générale à la dernière représentation. Etrange, n'est-ce pas ? Polyeucte avait pour lui la jeunesse et la fraîcheur, un jeu délicat, un peu mélancolique, mais ne faisons pas rougir la modeste violette. Le grand nez romain de Serra interpréta très bien le rôle de Félix, le père barbare. La toge lui allait bien et, à certains moments, vous l'eussiez pris pour Néron lui-même. Quant à Sévère, des souliers à semelle de 10 cm. l'avaient mis à la hauteur et, dans sa cuirasse ciselée, son tour de poitrine égalait le double de sa hauteur. Le summum cependant fut atteint par Stratonice ; elle était tout simplement provocante et, quand elle aborda le passage maintenant célèbre de :

« ... Oyez, peuple, oyez tous. »

ce fut d'une voix si persuadée de ce qu'elle oyait que la salle entière en fut saisie.

Néarque, quoique tirant un peu dans le rouge, joua également fort bien. Enfin, tout ce que je puis dire, c'est qu'on reconnaissait l'excellente main de M. Paul Pasquier et que Polyeucte lui fit honneur.

Une magnifique corbeille de fleurs, due à la générosité publique, vint récompenser l'aimable Pauline. Vous connaissez les rapides réflexes de François, il aurait presque sauté au cou du Président de l'Agaunia qui la lui offrit. Mais, le soir, la même corbeille lui fut offerte par le même Président, et les réflexes agissant encore plus rapidement, l'on crut, dans l'immédiat voisinage, entendre un petit mot bien senti. Mais peut-être n'était-ce qu'imagination ?

### **Aventures.**

La Kneipe récompensa tous ces efforts. Je tirerai le voile sur l'animation qui y régna. Disons seulement que Würth et Burrin apprirent à descendre les escaliers 6 à 6 et que Jean-Jo rentra en tête (!) du cortège !

### **Carnaval.**

Parlons avec reconnaissance de tous les divertissements organisés par la S.D.L.D.C.D.S.M.A. (Société des Loisirs du Collège de St-Maurice d'Agaune), sous le haut patronage de Pascal Buclin, son animateur. Il y en eut pour tous les goûts : luge, patin, ski. L'indispensable Jacques Bonny, membre du C.P.F.C. (Comité pour les Fêtes de Carnaval, président... Buclin), col remonté jusqu'aux oreilles et cache-nez jusqu'aux yeux, contrôlait les arrivées, sur la patinoire, entouré de quelques officiels. Le concours consistait à porter sur un plateau le plus vite possible, une bouteille — hélas ! vide — et 3 pommes. Nous avons particulièrement remarqué le trio Jobin, Serra, Egli : Jobin pour l'adresse avec laquelle il tenait la bouteille de sa main gauche quand le comité ne le voyait plus ; Serra pour ses

enjambées de 1 m. et son élégance à s'asseoir, les deux jambes harmonieusement lancées en avant ; Egli enfin pour la révélation d'un style digne d'une serpentine bayadère. Il trouva la digne récompense de ses charmes avec une sucette qu'il offrit à un de ses fervents admirateurs. Puis tout le monde s'en alla pour le concours de ski. Gentinetta ordonnait les départs. Sa casquette blanche (?) élégamment inclinée sur l'oreille lui donnait une autorité qui en imposa à tous. Physique partie première revint... première. Comme quoi les derniers ne seront pas toujours les derniers. En Philo, Zufferey offrit obligeamment son concours pour rehausser de ses chutes le film de Buclin. Le concours de luge fut le signal d'une collision sans douceur entre Burrin et l'adorable Pauline. Nulle blessure grave ne s'ensuivit, sinon le découragement de Burrin.

### **Culture physique.**

Le film « La Cité des Gosses » vint couronner notre joie et notre bonheur. Arrivés vers 2 h. ¼ à Bex, nous n'attendions plus pour commencer que les autorités constituées et quelques éminentes personnalités, à savoir M. le Directeur, M. Dupont, M. Grandjean et un essaim de révérendes Sœurs. Mais, hélas ! nous attendions en vain, la noble phalange avait manqué le train et dut venir « pedibus cum jambis ».

### **La nuit tous les chats sont « gris ».**

Le milieu du trimestre tombait la nuit de l'éclipse de lune. Rhéto réveillée par le diligent Bonny fêta cet événement à sa manière... Disons seulement qu'elle contempla la lune et ses caprices depuis la fenêtre des toilettes du dortoir ! Le lendemain, devant nos figures tirées, un professeur cita en exemple les Anciens qui, loin de se lever et de se fatiguer, se couchaient sous leur lit pendant l'éclipse. De chaleureux applaudissements prouvèrent à notre cher professeur combien nous partagions ses idées.

### **Contrastes.**

Les malheurs, paraît-il, suivent de près les bonheurs. Nous le vîmes bien lorsqu'un bloc de rocher, se détachant de la montagne, éventa la tour de l'Abbaye. Quel triste spectacle ! Le clocher était une de ces vieilles choses dont on ne remarque plus la beauté tant on la voit. Nous étions habitués à sa massive silhouette dominant l'Abbaye. Je me rappelle qu'un soir, quand le Martolet s'obscurcissait déjà, je regardais en l'air, par hasard. La tour paraissait gigantesque et semblait vouloir cacher le ciel ; on l'eût dit éternelle. Et maintenant, il n'en reste que quelques pans de mur à demi effondrés. « Sic transit gloria mundi », pour ceux qui savent le latin, dirait M. Grandjean.

### **Evacuation.**

Le plus beau fut la retraite stratégique effectuée par ces Messieurs habitant le corridor des Juifs (je ne fais aucune allusion à M. Défago) et le quartier du Capitole (!). Chacun emportait ce qui lui tenait le plus à cœur, et l'on découvrit bien des préférences jusqu'ici cachées : M. Zarn emportait une planche et une scie, M. Deschenaux prit sa flûte et ses cigares, M. Guélat n'oublia pas sa caisse — on devait le prévoir — et M. Métral fit transporter son lit par la famille Salina, n'oubliant que les armoires. Quant à M. Terraz qui lors de l'écroulement se trouvait dans sa chambre, il ne fit qu'un saut jusqu'à l'escalier qu'il descendit en piqué pour atterrir devant... les toilettes. D'après ses affirmations, il se releva frais et dispos (sous toute réserve). Tous ces Messieurs émigrèrent au Château qu'ils colonisèrent d'une aristocratique société.

### **Divers.**

Après ces aventures héroïques qui vous auront certainement fatigués, nous vous proposons quelques constatations véridiques si le monde était meilleur, c'est-à-dire

#### **Si le monde était à l'envers.**

Sarrasin ne ferait plus, ni violon, ni ski, ni sa barbe.

Grognez pâlirait.

Le gros petit Buclin prierait à la chapelle et serait assis en étude.

François ne ferait plus ni poésie ni ondulations.

Freudweiler ne sentirait plus l'essence de rose, ou je ne sais quoi, à 5 m.

et Castella ne copierait plus ses compositions sur l'Illustré.

Mais hélas ! ce ne sont que des si et des conditionnels.

### **Mélanges.**

Géroudet semble avoir par trop fréquenté l'église pendant les vacances passées : au milieu du trimestre il garde encore l'habitude de faire genuflexion sur genuflexion en étude et même... ailleurs.

### **Billet-doux.**

Saviez-vous que Castella, ce cachottier, a reçu une lettre signée : « Ta petite femme chérie, Suzanne » ? Telle est pourtant la stricte vérité. Castella, malgré cela, niait énergiquement. Le flair policier de M. le Directeur découvrit le mystère. Il trouva

que la lettre était adressée au Fus. A. Castella, Château de Saint-Maurice, et fut par erreur donnée à notre Catzoie qui en rêva encore (à Suzanne, bien entendu).

### **Plaisirs d'infirmerie.**

Les plantes de la Sœur sont malades. Bien triste, n'est-ce pas ? Mais attendez, le seul remède est le tabac et la cendre. Aussi la Sœur supplia-t-elle M. le Directeur de permettre à Remy de fumer. M. Monney permit. Et François, en fumant comme une locomotive, reçoit encore les bénédictions de la Sœur reconnaissante. Avis aux amateurs.

L'autre jour, un Suisse allemand s'en vint à l'infirmerie.

Lui : Ch'ai le diahrée.

La Sœur : Il vous faut prendre un constipant.

L'individu prend son remède. Mais revient le jour suivant :

Lui : Ma Sœur, ch'ai mal au venter.

La Sœur : Avez-vous pris le remède ?

Lui : Vouï... che... vouï...

La Sœur : Alors ?

Lui : Che me suis trombé de mot ; ch'avais pas le diahrée, ch'avais le constibé.

La Sœur : Mon Dieu... oh ! non, non, non !

### **Entre parenthèses.**

On m'a fait remarquer depuis bien longtemps un retour aux antiques coutumes. Se basant sur le soleil et la force d'irradiation de ses rayons, le chauffage augmente quand l'astre brille et disparaît quand l'autre s'éteint ! ? ! ?

Attraction solaire, évidemment.

### **Parasites.**

A bout de ressources, l'émetteur de Sottens a pensé qu'il pourrait transmettre entre « Un moment avec Mistinguette » et « Quelques chansons de Chevalier » une « Visite au Collège de St-Maurice ». C'est pourquoi un soir, on pria la fanfare d'exécuter sa plus brillante marche pour l'enregistrer. Après bien des essais, — « Oh ! ces tambours ! » — gémissait M. Revaz, nous pûmes écouter le disque de Fra Diavolo, joué par la fanfare du Collège. A certains passages, quelques canards s'envolèrent à tire d'aile, — soit dit entre nous, je m'accuse bien humblement pour ma part —. On enregistra également le commencement du souper — on se serait cru dans une ménagerie — et un bout de récréation. Puis quelques-uns de ces Messieurs furent priés de dire quelque chose sur n'importe quoi. Nous nous réjouissons déjà d'écouter ce splendide reportage !

Pour vous procurer l'occasion de faire un petit effort (ça ne vous arrive pas souvent, comme dirait M. Broquet), nous proposons à vos méditations ces quelques

### Devinettes.

Pour plus d'exactitude, lire avec l'accent tonique.

Autre chose... M. Delaloye

Ne riez pas les autres... M. Tonoli

200 lignes, 500 lignes, à la porte. M.Eberhardt

Un peu de pudeur. M. Matt

Un raisonnement serrrrrré. M. Grandjean

Diiïtes, vous serez bientôt quiiïtes. La Sœur

Wenn ich spreche Deutsch... M. Terraz

Rien ne se fait dans la maison sans la permission du...

M. le Recteur

Mais, mais, voyons, allons, Remy. M. Dupont

### Conclusion.

Et maintenant il faut nous quitter, croyez bien sincèrement que cela me déchire le cœur ; nous aurons l'immense bonheur de nous retrouver le trimestre prochain. Les visites d'adieu ont déjà commencé à l'Abbaye. Bien des professeurs vont s'ennuyer de leur chère classe, cela, c'est sûr, et je suis certain que M. Michaud est du nombre. Comme de juste, j'allais présenter mes adieux et mes respects à l'illustre rédacteur des « Echos » : Je tombe sur un examen de religion. Ducret se trouvait sur la sellette, pardon sur le radiateur ; vous savez comment se passent les examens chez M. Bussard : il pose les questions et répond lui-même, si vous savez le faire parler. Ducret est passé maître en cet art, aussi cela n'étonnera-t-il personne de lui voir un 6 de religion !

Alors, encore une fois au revoir, et bonnes vacances.

Pierre KOLLER, Rhét. B

P. S. Je viens d'apprendre, ô ironie du sort ! que les « Echos » ne paraîtront qu'à la rentrée. En ce cas-là, bon trimestre et travaillez bien.